

*"Ne faut il pas
retrouver le labyrinthe et
rendre à la ville sa compacité, travailler
en elle l'ombre qui fait au corps un man-
teau de nuit?"*

H. Gaudin, La Cabane et le Labyrinthe.

Une nuit d'août, quand l'hiver abaisse enfin les températures de Rio, nous sommes monter dans la Favela Tavares Bastos, celle que l'on voit depuis ma fenêtre, celle dont on voit briller les lumières dans la semaine et les feux d'artifices qui annoncent aux consommateurs et à la PM (police militaire), que la drogue vient d'être livrée. Maconha, Cocaïna, et Crack. On voit ou entend beaucoup de ces feux d'artifices les Vendredi et Samedi soir dans les 700 favelas de Rio.

En bas de la Ladeira, cette ruelle "serpentissime" qui grimpe la colline (ou morro) Caro demande à deux moto-taxi de monter jusqu'à la Bocca, la bouche des trafficants. A quatre motos nous traversons donc les petites rues très tranquille de la communauté. Les moto-taxi ont souvent un rôle de gardien de l'entrée dans des favelas assez ouverte comme Tavares Bastos car on entre pas la dedans sans avoir une raison quand, comme moi, on ressemble à un européen à cinquante mètres . Ce soir là nous en avions une.

Les motos nous ont laissés sur la place centrale, tout au sommet du morro. Caro connaissais le chemin. Nous nous enfonçames à pied dans l'enchevêtrement de rues et d'escaliers. Dépassant un décaissé très sombre du mur, je sentis qu'il y avait là quelqu'un qui se cachait. Je le dépassais... j'étais le dernier de la file.

"O qué que vocé esta fazendo aqui?"

Je me retournais sur un petit bresilien taillé au couteau, un fusil a pompe à canon scié pointé sur aucun de nous quatre en particulier.

Caro expliqua très gentilement qu'elle était déjà venu plusieurs fois. Il lui dit que nous trois allions l'attendre ici. Elle s'enfonça seule et encore plus profond dans le rues.

J'entamais la conversation avec fusil-à-pompe qui avait finalement baissé son fusil. Plus histoire de m'occuper et d'accélérer le temps que de réèlement nouer des liens. Il dit que la PM étais monté trois fois dans la journée. Il dit que ça avait pas été une très bonne journée. Je pensais alors que la PM ne pouvais pas faire de descente dans un lieu ou les "méchants" habitent sur les hauteurs.

Caro revint dix minutes après, fusil-à-pompe nous conseilla de descendre par la rue principale, info surement due à son talkie-walkie, et nous débouchâmes à nouveau sur la place centrale, avant de faire le chemin du retour à pied, profitant de l'incroyable vue sur le Pain de Sucre. Je remarquais que cette route principale était pavé tout en pensant aux yeux rouge sans fond du pas-si-méchant fusil-à-pompe.

*"Menilmontant est un quartier tout en
ruelles tordues, venelles, terrains vagues, caba-
nons, cours, jardinets, fermes, locatis de
rapports, usines à laver, ateliers, bistroquets,
distilleries clandestines comme à la petite Italie à
Chicago, places et placettes, rues qui montent et
qui descendent, escaliers à pics, impasses qui
n'aboutissent pas, glissières, vieux murs, treillages et
palissades, caves à fromage. Ca schlingue et ça tape.
Et l'on était en hiver!..."*

Blaise Cendrars,
Emmene moi au bout du monde. La
sieste.